

AUTRE.

REDOUBLEZ-VOS fureurs, terribles aquilons,
 Jusqu'au retour du berger que j'adore,
 Que par vous la charmante Flore
 Disparaisse de ces vallons:
 Que la nature languissante,
 Sensible à mes ennuis, vienne les partager;
 Que tout aujourd'hui se ressente
 De l'absence de mon berger.

LE RE'PIT.

C'EST trop en des vœux superflus
 Perdre les jours de mon bel âge;
 C'est trop par des soins assidus
 D'un ingrat mendier l'hommage:
 Dès ce moment ne l'aimons plus;
 C'est le seul parti qui soit sage.
 Mais ce soir, en secret, il demande à me voir...
 Son cœur, peut-être, a su m'entendre;
 Peut-être que ce soir l'entretient sera tendre...
 Aimons l'ingrat jusqu'à ce soir.

LE COLIMAÇON.

SANS amis, comme sans famille
 Ici bas vivre en étranger;
 Si retirer dans-sa coquille
 Au signal du moindre danger;
 S'aimer d'une amitié sans bornes,
 De soi seul emplir sa maison;
 En sortir, suivant la saison,
 Pour faire à son voisin les cornes;
 Signaler ses pas destructeurs
 Par les traces les plus impures;
 Outrager les plus tendres fleurs
 Par ses baisers ou ses morsures;
 Enfin chez soi, comme en prison,
 Vieillir, de jour en jour plus triste;
 C'est l'histoire de l'égoïste:
 Et celle du Colimaçon.

FABLE. L'AIGLE ET LE COQ.

“Tais-toi,” disait au Coq un Aigle audacieux;
 “Ton chant ne me plaît pas.”—“Joins tes hautes demeures,”